

Échos

ENZO BIANCHI – GOFFREDO BOSELLI,
L'ÉVANGILE CÉLÉBRÉ¹

Sr Étienne Reynaud, osb

Voilà un livre indispensable et qui arrive au bon moment ! un livre qui traite de liturgie, bien que le mot ne soit pas dans le titre de couverture ; cependant, en choisissant de l'illustrer par une reproduction du « Repas d'Emmaüs » de Zurbaran, Enzo Bianchi et Goffredo Boselli, les deux auteurs, moines de Bose, mettent d'emblée la clé de l'ouvrage dans les mains du lecteur. De fait, frère Goffredo va jusqu'à écrire que dans cette page de l'évangile de Luc, « l'Église s'est donnée à elle-même le canon de sa liturgie, la norme de sa pratique » (p. 172).

Comme il se doit, il faut commencer par lire l'*Introduction* de l'ouvrage, qui donne le ton. On y entend aussitôt le franc-parler du fondateur de Bose qui, à la manière d'un lanceur d'alerte, n'y va pas par quatre chemins dans sa défense à la fois argumentée et passionnée des acquis de la réforme liturgique de Vatican II ! « On a peut-être oublié l'enseignement du Concile », écrit-il ; et plus inquiétant encore : « la critique de la réforme liturgique et la volonté d'en revenir à petits pas à la liturgie préconciliaire surgissent aujourd'hui au sein de l'Église catholique comme un fleuve

1. Lessius (Coll. La part-Dieu), 2018 pour l'édition française – 231 p.

souterrain » ; et un peu plus loin, ce diagnostic : « Oui, la liturgie est aujourd’hui en souffrance » (p. 7 et 8). Ce style de parler-vrai ne cherche pourtant pas la polémique ; il fait plutôt tendre l’oreille à quiconque a été réconforté par une déclaration récente du Pape François, à laquelle se réfère Enzo Bianchi : « Nous pouvons affirmer avec certitude et autorité magistérielle que la réforme liturgique est irréversible² » (p. 8 et 9).

Venons-en maintenant à la Table des matières pour prendre connaissance du contenu de *L’Évangile célébré*. Elle se présente non sous la forme habituelle de chapitres numérotés, mais comme une succession de cinq contributions écrites à deux voix, chacune portant un titre sobre et éloquent, matière à un enseignement savoureux et souvent percutant sur les fondements de la liturgie chrétienne : « Vivre et célébrer le temps » / « Épiphanie du mystère » / « Sainteté humaine » / « Parole et Eucharistie » / « Présent et Avenir de la liturgie ». Chacun de ces ensembles peut se lire séparément et même dans le désordre, car tous développent quelques idées-force comme autant de fils rouges, dont le plus voyant sans doute est celui de la sacramentalité de la Parole de Dieu. « Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple ; le Christ annonce encore l’Évangile. Et le peuple répond à Dieu par les chants et la prière³ ». Citer ce texte de la Constitution conciliaire, qui fait du culte chrétien une liturgie de l’Alliance, c’est rappeler en même temps la visée de la rénovation liturgique qu’elle promeut : « faire apparaître clairement l’union intime du rite et de la parole dans la liturgie⁴ ». On ne s’étonnera donc pas que l’ouvrage des moines de Bose s’ouvre par un chapitre qui repart du premier fruit du Concile voulu par Jean XXIII.

2. Cf. Discours du Pape aux participants à la 68^e semaine liturgique nationale italienne, le 24 août 2017.

3. Constitution *Sacrosanctum Concilium* n°33.

4. S.C. n°35.

Dans le cadre de cette recension, il convient de souligner ce qui apparaît comme la grande nouveauté du livre, un style qu'on pourrait appeler de « catéchèse mystagogique pour le XXI^e siècle ». La théologie de la liturgie développée par les deux auteurs jaillit en effet à tout moment de la célébration des rites rénovés selon les principes énoncés ci-dessus. La question du temps, par exemple, fait l'objet d'une catéchèse sur l'année liturgique, par Enzo Bianchi ; puis d'une autre à partir du rite de bénédiction du cierge pascal dans la nuit de Pâques que Goffredo Boselli présente comme « la plus explicite des professions de foi sur le mystère du temps attesté par la liturgie romaine⁵ ». De même, on lira avec bonheur les lignes écrites par Enzo Bianchi sur l'antique formule d'envoi, « *Ite, missa est* », maintenue dans le nouvel *Ordo Missae*. Mais, le rite qui inspire la totalité de *L'Évangile célébré* – et cela depuis la page de couverture – est évidemment celui de « la fraction du pain, un geste qui est parabole » (p. 93-111). Par ce geste, en effet, « Jésus, la veille de sa passion reconnaît que son mystère est inscrit dans ce pain rompu ». Devenu geste de l'Église grâce à sa remise en honneur dans l'*Ordo Missae* de Paul VI, « il passe pourtant le plus souvent inaperçu » estime frère Goffredo qui pose alors des questions pertinentes sur l'art de célébrer. Le chapitre intitulé « La liturgie d'Emmaüs » (p. 171-190) est en quelque sorte le cœur brûlant du livre tout entier. Balisé par des mots simples et lourds de sens – Chemin / Présence / Parole / Hospitalité – il s'ouvre sur cette affirmation claire et éclairante : « Emmaüs est une liturgie faite évangile, parce qu'elle est une expérience liturgique de la communauté apostolique ». Frère Goffredo propose ici une exégèse liturgique originale du récit lucanien, émaillée de nombreuses réflexions pastorales, qui font de l'Évangile

5. Ces pages de G.B. avaient fait l'objet de conférences lors de la session CFC 2017 aux Neiges et ont été publiées dans *Liturgie* n°182 d'août 2018, p. 210-234 (NdIR).

d'Emmaüs « à la fois un chemin de foi et un chemin d'humanisation, comme doit l'être l'expérience liturgique ».

L'Évangile célébré paraît à un moment de la vie de l'Église fortement marqué par la volonté du Pape François de poursuivre à fond le mouvement de réforme ecclésiale amorcé par le Concile. Or, voici un livre qui redonne actualité, souffle et pertinence au renouveau liturgique voulu par Vatican II ; un livre écrit par deux spécialistes de la liturgie mais, qui, selon leur aveu, « est né de la vie monastique que vivent les auteurs » (p. 12). Les deux moines de Bose donnent ainsi le témoignage que l'Évangile vécu à plein temps dans une vie communautaire de travail et d'accueil, tout comme l'Évangile ruminé quotidiennement dans la *lectio divina*, ne peut que s'épanouir en trouvant sa source et son sommet dans l'Évangile célébré au long de la Liturgie des Heures et de l'Eucharistie, jour après jour. Parce qu'elle est un laboratoire permanent de l'être chrétien, la vie monastique est à la fois au cœur de l'Église et au cœur du monde. À cet égard, il faut lire les dernières pages de l'ouvrage, « célébrer en chrétien en temps de sécularisation », d'une actualité brûlante et prophétique. Frère Goffredo y estime que la sécularisation du monde postmoderne « fixe aujourd'hui à la liturgie des tâches inédites et exigeantes tout en l'invitant à poursuivre la voie entamée avec Vatican II » (p. 206). On se souviendra qu'à la veille du deuxième millénaire, le pape Jean-Paul II avait parlé du Concile comme « d'une boussole fiable pour orienter l'Église sur le chemin du siècle qui commence⁶ ». De quoi souhaiter bon vent à la diffusion de *L'Évangile célébré*.

Sr Étienne Reynaud, osb
Abbaye de Pradines

6. Lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire* n°57.